

4.5.5. - Epigramma

Epigramme

Transcription : volume 2, page 294.

Ce texte, conservé dans les «Guerziou, Chansoniou, ha Rimou Brezoneg» de Morlaix au volume 4 pp. 18-19, n'est recensé comme imprimé sur feuille volante, ni par Ollivier, ni par Bailloud, ni par Dastum. Signé Lédan dans le manuscrit Fortoul et ALML dans celui de Morlaix, c'est sans doute une composition de celui-ci.

Désignant originellement chez les grecs une inscription en vers d'abord épique puis élégiaque, l'épigramme devint un genre poétique florissant à l'époque Alexandrine et prit une tonalité satirique avec Martial. En France, elle trouve dans les jeux de salons et les querelles littéraires des XVII^e et XVIII^e siècles (La Fontaine, Racine, Voltaire, Rousseau) une nouvelle actualité et s'adapte parfaitement, en Allemagne, à la conception baroque de la poésie, avant de devenir descriptive et philosophique (Herder, Goethe) et de toucher à tous les genres pour désigner une courte pièce de vers sur un sujet quelconque ⁴⁶².

Ici c'est de l'égalité des pauvres et des riches devant la mort dont il est question, et le thème est agréablement traité sur un ton alerte et autocritique très éloigné des imprimés effrayants ou larmoyants tels «Ecoutez les voix lamentables» de Grignon de Montfort ou «Keleenn ar Roue Salomon».

Malrieu : Non référencé

Version des Poésies populaires de la France :

- [1 b] LEDAN, Epigramma, Poésies populaires de la France, 1852, vol. 5, f° 278v.

Autres versions bretonnes :

- [1 a] LEDAN, Epigramma, B.M. Morlaix - Guerziou Chansoniou ha Rimou Brezoneg, s.d., vol. 4, pp. 18-19.

- [1 c] OLLIVIER, Epigramma, B.M. Rennes - Manuscrit 979, s.d., p. 371.

⁴⁶² Larousse, *Dictionnaire historique thématique technique des littératures*.